

Hubert Védrine : « Tous les États perdront le triple A »

L'ancien ministre socialiste des Affaires étrangères estime que « la doctrine des agences de notation » frappera inévitablement tous les grands pays européens

Ancien conseiller diplomatique de François Mitterrand et ancien ministre des Affaires étrangères de 1997 à 2002, Hubert Védrine cosigne, avec Pascal Boniface, directeur de l'IRIS, « *L'Atlas de la France* » (Ed. Armand Colin/Fayard). Un ouvrage dans lequel ils passent la France au crible, avec minutie et érudition. Très attentif à l'évolution de la crise qui secoue l'Europe, Hubert Védrine nous livre son analyse.

Pouvait-on imaginer une telle crise ?

Il y a plusieurs crises dans la crise. La première est apparue avec la fin du monopole des Occidentaux sur le monde et la montée des pays émergents. Désormais, toutes les décisions concernant le monde et l'économie sont à partager et à négocier avec les puissances émergentes qui comptent. Sinon, il n'y aurait pas de G20. Le deuxième élément de la crise est le résultat de vingt ans de formidable endettement, pour financer une croissance et une protection sociale à crédit. Aujourd'hui, les marchés financiers ne veulent plus prêter. La question est de savoir comment aider les pays les plus endettés ? C'est la discussion qui dure depuis dix-huit mois en Europe.

La France va-t-elle perdre son triple A ?

Il y a quelque chose d'insupportable dans cette situation mais on ne peut pas l'abolir du jour au lendemain. Il faut donc une politique d'assainissement des finances publiques pour avoir moins besoin d'emprunter. Cela dit, vu la doctrine des agences, tous les États vont inévitablement perdre le



« Un malentendu s'est installé entre Sarkozy et une partie de l'opinion, y compris dans sa majorité, dès le début de son mandat », constate Hubert Védrine.

(Photo Marc Mehran)

triple A, les États-Unis et les grands pays européens aussi. Ils ne peuvent pas offrir des garanties géantes pour le fonds d'aide financière qu'on a créé et garder le triple A tel qu'il est défini par les agences.

Que pensez-vous du couple Sarkozy-Merkel ?

Au début, c'était épouvantable, puis ils ont fini par trouver une sorte de mode d'emploi réciproque. Mais sur la plupart des

propositions clés, comme changer le statut de la Banque centrale, les idées françaises ont été retoquées par les Allemands et il y a une négociation entre Allemands. Quels que soient les successeurs de Sarkozy et Merkel, on ne reviendra jamais à la relation Mitterrand-Kohl.

Regrettez-vous d'avoir dit non à l'offre de Sarkozy en 2007 ?

Non, parce que ça ne pouvait pas se faire. Il n'y avait pas de base

politique normale pour que cela se fasse. D'ailleurs, tout ce qui relevait de l'ouverture a tourné court et les personnalités qui ont risqué cette aventure se sont trouvées dans une contradiction intenable avec leurs propres options.

Est-ce que Sarkozy a abîmé la fonction de président ?

Je pense qu'un malentendu s'est installé entre lui et une partie de l'opinion, y compris dans sa majorité, sur ce que doit être un président. La fonction présidentielle reste quelque chose de tout à fait particulier. On doit être capable de se hisser au-dessus de sa famille politique et d'incarner la France. Au début de son mandat, Nicolas Sarkozy a complètement perturbé les gens qui pensent ainsi. Actuellement, il tente de rompre avec sa rupture et de retrouver les fondamentaux de la V^e République. En matière internationale, depuis qu'Alain Juppé est dans le gouvernement, la politique étrangère française a été remise d'aplomb. Mais, dans la tête des gens, ça ne fait pas complètement disparaître le malentendu initial.

Hollande peut-il convaincre qu'il fera mieux que Sarkozy ?

Dans cette période de crise très dure et inquiétante, il n'est pas évident que l'expérience soit un élément positif. Parce que l'expérience, c'est aussi le bilan et tout sortant, selon une formule connue, risque d'être l'homme du passif. C'est vrai de tous les sortants en Europe et pas seulement en France. Ça risque également d'être le problème d'Obama en 2012.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ANDRÉ FOURNON
afournon@nicematin.fr**

Le livre

C'est le lieu de toutes les décisions. De tous les fantasmes aussi. Autour de la table ovale du salon Murat, le Conseil des ministres se réunit chaque mercredi à l'Élysée. Que s'y passe-t-il ? Que s'y dit-il ? Bérengère Bonte, journaliste à Europe 1, a rencontré des anciens ministres et un ancien président, Giscard d'Estaing, assez fier de ses 930 Conseils. Des souvenirs sérieux, parfois graves, souvent amusants où l'on retrouve un Charles Pasqua roi du canular, un Charles Hernu facétieux et un Premier ministre de Giscard, Jacques Chirac, obsédé par le sandwich caché dans son portefeuille. Au fil des pages et des anecdotes, Bérengère Bonte démystifie ce rendez-vous hebdomadaire attendu et redouté par les membres du gouvernement. Salon Murat ou pas, « les ministres sont de grands gosses qui, comme à l'école, trompent l'ennui en papotant avec les voisins ». Petits mots, dessins, calembours et histoires drôles, rien ne manque... **D. CX.**



Dans le secret du Conseil des ministres, enquête dans les coulisses du salon Murat, du général de Gaulle à Nicolas Sarkozy, de Bérengère Bonte, Éditions du Moment, 280 pages, 19,95 €.

Le sondage

Nicolas Hulot est la personnalité qui incarne le plus les valeurs de l'écologie aujourd'hui pour 55% des Français, selon un sondage TNS Sofres pour Canal +.

Petites histoires de campagne

Qu'on lui confisque son portable...

Vous, franchement, vous auriez parié un euro sur François Hollande ? Honnêtement, si on vous avait demandé votre avis, vous l'auriez désigné candidat du PS à la présidentielle ? Non, évidemment. Et pourquoi ? Parce que l'ancien Premier secrétaire du Parti socialiste n'avait rien du winner. Surtout après la désignation de Ségolène Royal en 2006 et la victoire de Martine Aubry au congrès de Reims deux ans plus tard. Et plus encore suite à l'incroyable percée de Dominique Strauss-Kahn dans les

sondages. Au PS, c'est simple, personne ne misait sur lui. Et puis, Royal a explosé en vol, Aubry s'est effondrée et DSK s'est vautré dans de mauvais draps. En remportant la primaire en octobre dernier, Hollande avait fait le plus dur : éliminer ses adversaires et apparaître comme le seul en capacité de déloger Nicolas Sarkozy de l'Élysée. Depuis plusieurs semaines, les enquêtes créditaient même le député de Corrèze de 60 % des voix au second tour. Trop facile peut-être pour

ses camarades-en-perte-de-vitesse Eva Joly, Jean-Pierre Chevènement et désormais Jean-Luc Mélenchon qui n'ont de cesse de tirer à boulets rouges sur le socialiste, incapable à leurs yeux de tenir la route en « saison de tempête ». Capitaine de pédalo. C'est ainsi que le chef de file du Front de gauche représente François Hollande. Tellement acerbe. Et tellement dangereux. Car en voulant le faire sortir de sa réserve, sur le nucléaire comme sur la crise, les écologistes et la gauche de la gauche prennent le risque

de brouiller le message d'unité défendu bec et ongles par Hollande d'abord et par les mêmes qui, aujourd'hui, remettent en question sa légitimité à porter un projet cohérent et crédible. Ça tangué et ça se remarque. Pour ne rien arranger à ses affaires, le cyclone Strauss-Kahn n'a pas changé de trajectoire. Qu'on lui confisque son portable ! Faudrait pas qu'en plus de nouveaux SMS compromettants viennent faire chavirer le pédalo...

**OLIVIER BISCAYE
obiscaye@nicematin.fr**

